

CONTE DE POIVROT

- Vous ne devriez pas rabrouer les chats de cette façon, jeune homme, surtout celui-là.

Je me retournai avec mauvaise humeur vers l'origine de la voix traînante qui venait de m'interpeller, et je reconnus le vieil ivrogne qui avait l'habitude de s'incruster tous les soirs chez Tony. Je ravalai la réponse cinglante que je voulais faire, car après tout le vieux était inoffensif. Et puis, je n'avais pas envie d'une querelle.

— Excusez-moi, mon vieux, mais je n'aime pas ces bestioles, et il a pris la sale manie de me tourner autour en semant des poils partout...

Je désignais le matou pelé et rouquin qui me jetait un regard mauvais depuis la table où il venait de trouver refuge depuis que je lui avais botté l'arrière-train. Oh, rassurez-vous, je ne suis pas un bourreau de chats, en général j'aime plutôt bien les animaux. Mais ce soir-là, j'étais à cran. Rien de grave, mais j'avais eu une mauvaise journée, il pleuvait depuis des jours, et brusquement, le chat de Tony m'avait agacé.

Quand je suis stressé, ou que je m'ennuie, je viens boire un verre dans ce petit bar. On y est tranquille, le serveur a la tournée facile, et il n'est pas rare de trouver un habitué ou deux qui a une bonne anecdote à raconter.

Mais ce soir-là, j'étais seul avec Tony et le vieux pochard, sans oublier le chat, bien sûr. Je flairais une bonne histoire, aussi je me rapprochais du vieux, tout en faisant signe à Tony de remplir son verre, afin de mettre un peu de lubrifiant dans la conversation.

— Pourquoi vous avez dit " surtout celui-là ", en parlant du chat, tout à l'heure ?

L'individu me lança un regard malicieux, puis répondit tout simplement :

— Parce que m'est avis que ce chat a peut-être sauvé le monde.

Je jubilais : mon intuition ne m'avait pas trompé, et j'allais sans doute entendre une bonne histoire.

— Comment ça, sauvé du monde ? Il s'est mis à l'eau pour empêcher un enfant de se noyer, ou un de ces genres de trucs à la RinTinTin ?

— Nooon, j'ai dit sauvé LE monde, la planète, quoi, ou peut-être seulement l'humanité.

Je me retins de sourire. Voyez-vous, il m'arrive d'écrire des trucs pour les journaux, des choses humoristiques, et je me suis aperçu que les plus gros bobards, les rumeurs et les fables les plus invraisemblables courent aux comptoirs des bistrots, répercutés par les piliers de bar. Et là, j'avais flairé la grosse vanne. Je laissai tomber un " ah bon ? " poli, et attendis que l'autre enchaîne. Il commença par boire une bonne moitié de son verre, sans reprendre son souffle, puis poussa un long soupir de contentement.

— Ouais mon gars, 'xactement ! ce matou que tu vois là, et que tu viens de propulser à coup de pompe dans le train, a sauvé le monde d'une invasion de saloperies d'extra-terrestres.

Surtout, ne pas ricaner, ne pas même sourire, pour ne pas effaroucher le conteur. Au moindre signe d'incrédulité, celui-ci se rétracte comme un bigorneau paranoïaque, et il faut des heures de cajoleries et de nombreuses tournées pour le faire sortir de son silence.

Je pris donc l'expression neutre et un peu vacante du brave garçon pas très futé qui s'attend à entendre la vérité des lèvres d'un respectable ancien.

— Ça c'est passé il y a quelques semaines, reprit le vieux. Le chat ici présent se trouvait chez moi (j'habite au bout de la rue, là-bas). Il me suit souvent quand je sors d'ici, parce que c'est pas bête, ces animaux-là. Ils savent bien qui les aime.

Machinalement, je détournais la tête pour observer le digne matou qui continuait à me fixer d'un oeil torve. Visiblement, celui-ci m'avait classé dans la catégorie "ennemis". Il ne fallait pas que je compte sur lui pour me raccompagner ce soir.

— Eh oui, dit le vieux, il y a beaucoup de choses dans le regard d'un chat. Qui peut dire ce qu'ils savent, et ce qu'ils en pensent ?

Assoiffé sans doute par la philosophie profonde qu'il venait d'exprimer, le vieil homme termina son verre d'un trait. Je m'empressai de l'imiter, la deuxième règle pour faire parler les piliers de comptoir étant qu'il faut ingurgiter autant qu'eux, afin de rester dans leurs bonnes grâces. Du moins, tant qu'on peut tenir debout. Je commandais une autre tournée, mais mon interlocuteur semblait perdu dans la contemplation du greffier, qui maintenant se passait la patte derrière l'oreille.

— Donc, le chat était chez vous, fis-je, histoire de relancer la conversation.

— Oh... Oui. Je préparais mon frichti, quelque chose de simple, à mon âge, on ne mange pas beaucoup, et j'avais ouvert une boîte de sardines pour mon copain le chat. Il faisait chaud, la fenêtre était ouverte sur la nuit. Et il y eut ce bruit...

— Tiens tiens, un bruit ?

— Ben oui, un bruit, comme un sifflement... Comme ça, tiens :

Le vieux émit une sorte de chuintement étouffé, à mi-chemin entre le son d'une cocotte-minute et le bruit d'un pneu de camion qui se dégonfle. Puis épuisé par l'effort d'imitation, il vida sa chope. J'observais, fasciné, la mousse restée accrochée à sa moustache maigre jaunie par la nicotine.

— Et c'était quoi, ce bruit ?

— Au début, j'ai cru à un avion qui passait trop bas. Et puis il y a eu cet éclair, et ça s'est écrasé dans mon jardin, en plein dans mes rosiers, ceux que je préfère, en plus...

J'interrompis ce qui me parut être le début d'une longue digression sur la taille des rosiers en recommandant une tournée :

— Quelque chose s'est écrasé dans votre jardin ?

— Pas écrasé. Plutôt posé, pas trop en douceur vu que mon parterre a été tout écrabouillé. Mais c'était bien un OVNI.

— Un OVNI ? Comme dans les films ?

— Non, pas un machin énorme avec plein de lumières et des drôles de bonshommes. C'était juste un engin long de pas deux mètres, comme un obus, de forme. Et couleur aluminium.

— Qu'avez-vous fait ?

— Dame, je suis sorti en courant, plutôt furax à cause de mes plantes, tu vois. Mais quand j'ai vu que ce truc s'ouvrait, j'ai arrêté de penser à mes fleurs.

— Il y avait des gens dedans ?

— Ben, on peut pas appeler ça des gens. Plutôt des souris. Sauf qu'elles avaient des habits, genre combinaison.

— Des souris ?

Je n'en croyais pas mes oreilles. Ce petit vieux me racontait sans broncher qu'un beau soir de printemps il avait vu atterrir des souris de l'espace. Et tout ça avec un aplomb fabuleux, et des yeux innocents,

bien que légèrement injectés de sang. Soit j'avais devant moi le plus grand raconteur de bobards du monde, soit je payais à boire à un cas extrême de delirium tremens.

— Ben oui, quoi, ça ressemblait à des souris. Hauts comme ça, des petites dents pointues, des petits yeux en boutons de bottine, des oreilles rondes et roses. Ça m'a fait penser à des souris, qui marchaient sur leurs pattes de derrière, avec des petits vêtements à leur taille. Sur le coup, moi aussi ça m'a carrément laissé assis. Je suis resté un bon moment à les regarder la bouche ouverte, comme un imbécile, pendant qu'elles descendaient un tas de trucs bizarres de leur engin, des machines qu'elles ont assemblées ; affairées comme des souris sur un gruyère, qu'elles étaient.

— Et après ?

— C'est là que c'est devenu inquiétant. L'une de ces bestioles s'est mise à me regarder, et elle tenait un bidule genre micro dans une de ses pattes. Et je me suis mis à entendre une voix qui sortait d'une des petites machines. Oh, c'était pas trop fort, comme voix, et c'était bizarre à entendre. Mais je me suis penché et j'ai pu tout saisir.

— Et elle disait quoi, cette voix ?

— Attends, j'essaie de bien me souvenir.

Il alla chercher ce souvenir au fond de son verre, puis après une longue lampée méditative, le vieux reprit d'une voix caverneuse et étouffée :

— Au nom du conseil de la planète Sakil, nous prenons possession de cet endroit. Voilà ce qu'elle a dit, cette souris. Moi, bien sûr, je me suis mis à rigoler comme un bossu. J'imaginai une bande de souris que j'aurais pu écraser à coup de talon se mettre à revendiquer la Terre, comme Christophe Colomb qui pique leur pays aux indiens.

— En effet, il y a de quoi rire, confirmai-je.

— Ouais, mais après c'est devenu moins rigolo. La souris, ça devait être le chef, m'a répondu.

— Tu peux rire, grotesque créature. Nous ne sommes que les éclaireurs d'une immense flotte d'invasion qui peut détruire ta planète du jour au lendemain.

Je dus avouer que le vieux filou avait un don certain pour la comédie. Pour citer cette dernière phrase, il avait pris une voix profonde et métallique.

— Moi, je n'en croyais rien, reprit-il. Et la bestiole a dû s'en douter. Alors elle a pris une espèce de tuyau pas plus grand qu'une cigarette, mais en métal, qu'elle a posé sur son épaule de souris, ça lui faisait comme un bazooka à sa taille, tu vois. Et pschitt...Le beau puits en pneus que j'avais fabriqué moi-même est devenu tout brillant, et il a disparu, comme ça ! Il ne restait plus qu'un petit tas de cendres.

Je hochai la tête par compassion envers la disparition d'une telle œuvre d'art.

— Donc, après la démonstration de la puissance de leurs armes, vous avez dû être impressionné.

— J'étais paniqué, oui. Je me suis dit que si ces maudits rats étaient nombreux, avec des tas d'engins volants équipés de ces espèces de rayons, mais en plus gros, ça se pourrait bien que le prochain chef de la planète soit une souris.

En mon for intérieur, j'évoquai la physionomie du président des États-Unis, et je me demandai en quoi le changement serait si radical. Mais je gardais cette réflexion pour moi et questionnai :

— Et alors, qu'est-ce que vous avez fait ?

— Moi, rien. J'étais trop assommé pour faire quoi que ce soit. Mais le chat est arrivé. Il avait dû me suivre quand je suis sorti, la curiosité

étant plus forte que l'odeur des sardines. Personne ne l'avait encore vu, vous savez comment ils sont : on croit qu'ils sont à un endroit, ils disparaissent, et les voilà ailleurs. Les chats sont comme ça.

Je cherchai l'animal du regard. Comme pour illustrer les mots du vieux, le chat roux n'était plus sous la table où il avait trouvé refuge. Mon regard ne le trouva nulle part.

— Ne t'inquiète pas, mon gars, il ne doit pas être loin. Bref, le chat est arrivé, l'air tout curieux. Sûr que ça devait l'intriguer, ce bruit, ces voix et ces rayons lumineux. Moi, je l'ai à peine remarqué, j'avais autre chose à penser. Mais les souris de l'espace, elles, elles l'ont vite repéré. Elles ont commencé à courir dans tout les sens, une vraie panique. Aucune n'a même pensé à le pulvériser avec le lance-rayon. J'ai seulement compris quand le chef a crié : vite, on repart, et signalez à la flotte de faire demi-tour, les Katzyk ont déjà investi cette planète ! On ne peut rien faire contre eux !

En deux temps trois mouvements, les rongeurs avaient remballé leur matériel, et leur espèce d'obus était parti dans le ciel. Cinq minutes après, j'ai vu comme un groupe d'étoiles filantes qui rayait le ciel.... Voilà, fin de l'histoire. Mais je me dis que si j'avais été aussi mauvais que toi envers ce chat, nous ne serions pas là à boire un coup ce soir.

Comme s'il avait compris, le chat vint se frotter avec délectation aux jambes du vieux pochard, qui contemplait d'un œil malheureux son verre encore vide. Je demandai une tournée finale, payai les libations et saluai le vieil homme, le remerciant pour cette histoire.

— Eh, mais c'est pas une histoire, mon gars ! Si tu veux une preuve, viens voir mes rosiers écrasés et mon puits en cendres.

Je déclinai poliment l'invitation, et je sortis dans la nuit. En passant, j'avais esquissé une caresse vers le chat roux, qui trônait

maintenant sur une table. Sans rancune, il tendit sa tête plate vers ma main, et ferma ses yeux mystérieux. Je me dis que pour le sauveur de la planète, il avait su rester simple.